



# JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume X.

Montréal (Bas-Canada), Juin, 1866.

No. 6.

**SOMMAIRE.**—LITTÉRATURE.—Poète: L'Île des Morts, imité de Thomas Moore, par James Donnelly.—Les Deux Sensitives, par Lucien.—BEAUX-ARTS: L'Architecture en Canada. II. Les Églises (suite), par S. V.—SCIENCE: Les Illuminations précipitées, Arthur Mungrin.—ÉDUCATION: Exercices de Grammaire.—AVIS OFFICIELS: Nomination de Commissaire d'école.—Diplômes octroyés par les Bureaux d'Examineurs.—Instituteur demandé.—Institutrice disponible.—PARTI ÉDUCATIONNEL: Fête des anciens élèves du Séminaire de Nicolet.—L'Instruction publique à la Nouvelle-Écosse.—Vingt-neuvième Conférence des Instituteurs de la Circonscription de l'École Normale Jacques-Cartier.—Extraits des Rapports des Inspecteurs d'École pour les années 1861 et 1862, (suite et fin).—Petite Revue Mécanique.

## LITTÉRATURE.

### POÉSIE.

#### L'ÎLE DES MORTS (1).

IMITÉ DE THOMAS MOORE.

Ami, vois-tu là-bas, sous ce nuage sombre,  
Cet étrange vaisseau qui s'avance dans l'ombre,  
Et qu'un souffle inconnu fait onduler sur les eaux ?  
D'un vent mystérieux ses voiles semblent pleines !...  
Et pourtant les zéphyrs retiennent leurs haleines,  
Dans un calme profond au loin dorment les flots.

Qu'a-t-il donc à son bord ce vaisseau des ténèbres ?  
Il porte du tombeau tous les signes funèbres ;  
Un silence de mort sur les ondes le suit,  
Seul, un glas triste et lent parfois s'y fait entendre,  
Avec le battement des voiles que fait pendre  
L'humide pesanteur des brumes de la nuit.

(1) L'Île des Morts est un rocher qui fait partie du groupe des îles de la Magdeleine, dans le golfe St. Laurent. Il porte le nom du *Corps-mort*, et a été ainsi nommé parce qu'à une certaine distance il ressemble assez à la dépouille d'un malheureux naufragé qui flotterait à la surface des flots. C'est en passant près de cette île que Moore, dans le mois de septembre 1804, a composé les vers que M. Donnelly a traduits. Nous avons déjà donné, dans notre livraison de mai 1860, une imitation de la fameuse chanson de voyageurs du même auteur, par M. Angers.

Le texte de *L'Île des Morts*, que nous reproduirons dans notre prochaine livraison anglaise, est accompagné, dans l'édition des œuvres complètes de Moore, de la note suivante :

« Il s'agit d'une des îles de la Magdeleine, et, assez singulièrement, elle appartient à Sir Isaac Coffin (allusion au sens de ce nom propre, qui, en anglais, veut dire : cercueil). Les stances qui précèdent ont été inspirées par une légende très-répandue parmi les marins, qui appellent ce vaisseau-fantôme, s'il n'en souvient bien, le *Flying Dutchman*.

« Nous avons mis treize jours dans notre passage de Québec à Halifax, et j'avais été tellement gâté par le splendide hospitalité de mes amis du *Phœlon* et du *Boston*, que j'étais mal préparé aux misères d'un vaisseau canadien. Le temps cependant était délicieux, et les paysages tout le long du fleuve de la plus grande beauté. Notre traversée du détroit de Canso, par un beau ciel et un bon vent, fut remarquablement agréable et nous fit jouir d'une scène des plus romantiques. »

Au milieu des rochers de la stérile plage  
Gisent des os blanchis, jetés par le naufrage,  
Sous les brouillards épais du sombre Labrador,  
La lune en éclairant ces lieux impitoyables,  
Découvre avec horreur ces restes lamentables,  
Que les flots irrités se disputent encor.

C'est là que cette barque en sa course nocturne  
Va cueillir en passant la troupe taciturne  
Qui semble maintenant à son bord se mouvoir.  
Une flamme bien-être à demi les éclaire,  
Et jamais la rosée, au morne cimetière,  
Ne tomba sur des fronts plus livides à voir.

C'est à l'Île des Morts qu'un vent fatal les guide !...  
C'est à l'Île des Morts que s'avance rapide  
Cet ombre de vaisseau par des ombres conduit.  
Des squelettes sont là, déroulant à la briso  
La sinistre voilure ; une forme indécise  
Debout veille à la poupe, et la barque oïcit !...

Fuis, ô barque terrible ! ô barque de mystère !  
Fuyez pendant que l'ombre enveloppe la terre,  
Fantômes de la nuit ; rentrez vite au cercueil ;  
De peur qu'à votre aspect la jeune et tendre aurore  
Ne dépouille son front de l'éclat qui le dore,  
Et se cache à jamais sous un voile de deuil.

JAMES DONNELLY.

Collège de Ste.-Thérèse, 7 mai 1866.

### LES DEUX SENSITIVES.

Il est de par le monde une fleur merveilleuse  
Où Dieu semble avoir mis une âme, un cœur humain :  
Au profane toucher d'une main curieuse  
Tu la verras trembler et se fermer soudain.

Oh ! ne touche jamais la chaste sensitive,  
La voir ainsi trembler est un cruel plaisir ;  
Sais-tu bien ce que cache une fibre si vive ?  
Qui l'a dit que tes doigts ne la font point souffrir ?

Il est une autre fleur, c'est l'âme du poète,  
Qui frissonne et gémit sous la main des méchants,  
Qui cache sa blessure et la garde secrète,  
Devient rêveuse et triste et soupire en ses chants.

Oh ! respecte cette âme aimante, vive et tendre  
Que Dieu donne au poète ; — un rien la fait souffrir,  
Tandis qu'un simple mot que sait lui faire entendre  
La voix d'un ami vrai, la ravit de plaisir.